

La Méthode des Préférences-Identifications dans les Epreuves de Personnalité *

Dr. Louis CORMAN

Les psychologues qui pratiquent des épreuves de personnalité ont tous constaté qu'un bon nombre de sujets se dérobent au test, plus ou moins consciemment, en ne fournissant sur les planches présentées que des récits purement descriptifs, c'est-à-dire, des récits où leurs sentiments et leurs desseins personnels ne sont en aucune manière exprimés. Cela doit être considéré comme un mode de défense, qui résulte de ce que la représentation des êtres, des choses, des événements est présente à la mémoire, tandis que les affects liés à cette représentation sont refoulés, donc passés sous silence. On a fait remarquer qu'un tel processus de refoulement est carac-

* En nom de l'Area Clínica del Departament de Psicologia de la U.A.B., que va organitzar durant la segona setmana d'abril el Cicle de Conferències i el Seminari del Dr. L. Corman, li agraïm l'autorització de publicar a CUADERNOS DE PSICOLOGIA la conferència que va pronunciar a Bellaterra, el dia 7 d'abril. (J.B.)

téristique de la névrose obsessionnelle; c'est vrai, mais il faut dire qu'il déborde largement le cadre de cette névrose et que beaucoup de sujets, pourtant non névrotiques en font un usage habituel. Lorsque cela se produit tout au long d'un protocole, la banalité extrême des récits qui sont faits et l'absence d'engagement affectif ont pour conséquence que le psychologue ne peut rien conclure de valable quant à la personnalité du sujet testé.

Et si l'on tente de forcer le sujet dans ses retranchements en lui posant des questions telles que "Quelles sont les sentiments du personnage?", ou "Que va-t-il faire?", on risque soit de lui suggérer ses réponses, soit de susciter en lui une résistance qui le bloque.

La méthode des Préférences-Identifications.

La méthode que nous employons en pareil cas est une généralisation de la technique déjà usitée dans le test de Rorschach et dans celui des Blacky Pictures. Il est conseillé dans ces tests de demander à la fin au sujet de désigner la planche qu'il aime le mieux (ou les deux planches les plus aimées), et celle qu'il aime le moins (ou les deux moins aimées), en se faisant expliquer par lui le pourquoi de ses choix, dans l'espoir d'obtenir par ce procédé des compléments d'information. A la lecture des travaux qui ont été faits sur cette méthode, il ne nous a pas paru qu'on ait attaché jusqu'ici une grande importance à ce choix affectif, ni qu'on en ait tiré des informations bien valables.

Pour notre part, depuis 1959, date de l'élaboration de notre Test P N¹, qui présente en 18 images les Aventures de Pattenoire, nous avons décidé de faire passer le test en deux temps:

(1) L'última edició, a P.U.F. de París, de Le Test P N (Vol. I: Manuel i Vol. II: Le complexe d'Oedipe) data de 1973. Aquests manuals seran publicats pròximament per Herder. (Nota de la R.)

Le premier temps, classique, consiste dans les thèmes fournis spontanément par le sujet sur chacune des planches, celles-ci étant choisies très librement par lui sans qu'aucun ordre standard soit imposé. Suivant en cela l'usage courant, nous ne posons ici aucune question au testé pour ne pas influencer les récits qui suivront.

Le deuxième temps, original, comporte tout d'abord le classement de toutes les images en deux groupes, celles que le sujet aime et celles qu'il n'aime pas, pour ensuite l'inviter à ranger les images aimées dans l'ordre de ses préférences décroissantes, puis les non aimées dans l'ordre de ses répulsions décroissantes. Pour chacune d'elles, nous demandons au sujet la raison de son choix, et nous n'hésitons pas ici à poser des questions pour approfondir les thèmes.

D'autre part, pour chaque planche, nous demandons au sujet son identification, lui disant par exemple: "Suppose que tu fasses partie de cette histoire, qui serais-tu?", et nous ajoutons, si le sujet est quelque peu réticent: "On joue, hein, on joue à être Pattenoire ou un des autres".

Ce second temps du test, nous l'avons appelé "Les Préférences-Identifications".

Il faut ici remarquer que la règle établie par Murray en élaborant son T A T, et généralement admise après lui par les psychologues, postule que l'identification du sujet testé se fait toujours au personnage central du récit, celui qu'on appelle le "héros", personnage qui est le plus proche du sujet par le sexe, l'âge et la situation. Il en est de même dans le Picture Frustration Test de Rosenzweig, où l'on suppose que le sujet testé s'identifie nécessairement dans chaque planche au personnage qui subit la frustration.

Or, cette règle doit être contestée. Piotrowski, notamment, l'a fait d'une manière décisive en établissant qu'elle n'est vraie que dans les cas où les tendances exprimées ne sont l'objet d'aucune censure; que par contre si la tendance est censurée, la défense du Moi intervient pour déplacer les accents et faire assumer la dite tendance par un autre que le sujet principal.

L'expérience confirme la justesse de cette vue. Nous avons personnellement été frappés, en pratiquant les Fables de Louisa Duss¹, de constater par exemple que la Fable de l'agneau (Fig. 1), qui met en scène la rivalité fraternelle, fournissait assez souvent des thèmes sans aucune agressivité chez des enfants qui pourtant faisaient montre dans la vie d'une jalousie violente à l'égard de leur fratrie.



Fig. 1

Faula del xai, de L. DUSS.

Làmina realitzada i utilitzada en les recerques del Laboratori de Psicomètria i Psicodiagnòstic del Departament de Psicologia de l'Universitat Autònoma de Barcelona.

S'il était possible qu'un enfant très jaloux n'exprime pas cette jalousie dans la fable de l'agneau, le test ne pouvait avoir la valeur diagnostique que lui attribuait L. Duss. Mais on pouvait alors se demander s'il était bien exact, comme on le postulait toujours, que l'enfant testé s'identifiait au grand agneau frustré. Pour le vérifier, nous avons été tout naturellement amenés à lui demander "qui il serait s'il faisait partie de cette histoire", et nous nous sommes souvent entendus répondre "le tout petit, celui qui boit le lait". Voici par exemple le cas de Jean, 10 ans, deuxième de 4 enfants, le benjamin étant une fillette de 2 ans. Il donne le grand agneau comme un garçon de 8 mois et le petit comme une fille de 2 mois, et dit: "Le grand va devoir aller manger de l'herbe;

(1) Aquesta faula conta la història d'una xaiet que vivia feliç, tot sol amb la seva mare, que li donava la seva llet, bona i calenta. Però un dia van portar a la mare un altre xaiet més petit. Llavors, la mare va dir al seu fill xaiet: "No tinc prou llet per donar-vos-en a tots dos. Tu hauràs d'anar a menjar l'herba del prat tot sol". Què va fer el xaiet? (Nota de la R.)

il va s'égarer; s'il avait été sage, il aurait eu droit au lait de la mère aussi bien que l'autre"; et il s'identifie au petit.

Or, nous avons ici une convergence d'indices remarquable dans le test P N de ce garçon, car il y exprime une forte rivalité fraternelle mais très culpabilisée, puisque le "héros", obligé de partir, va mourir. Et dans ce test, Jean ne s'identifie jamais à Pattenvire agressif; il n'est P N que dans des rôles de spectateur ou de gratification orale. Donc dans les deux tests, la culpabilité domine, mais elle cause au garçon une vive angoisse, si bien qu'il tente d'y échapper par une régression au niveau des tout petits.

Tendances et défenses

Comme le montre l'exemple précédent, l'identification, qui est corrélative d'une prise de conscience de la situation par le Moi, caractérise le mode individuel de réagir du sujet, alors que les tendances, tant agressives qu'érotiques, ont un caractère universel et par conséquent banal. C'est pourquoi conclure d'un test projectif que le sujet est agressif ou qu'il est érotique, aller même jusqu'à côter les tendances de 0 à 5 comme le fait Murray, n'apporte rien à la compréhension de la personnalité d'un sujet déterminé. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment son Moi se défend contre les dites tendances, les réprime ou les aménage pour les adapter. Dans le cas de Jean, nous savons que l'agressivité est refusée, et que la rivalité fraternelle est résolue par une régressions avec identification au rival nouveau-né; nous en pouvons conclure, ce que le test permet de vérifier, que cette agressivité suscite une très vive culpabilité anxieuse et déborde la capacité qu'a le Moi de l'assumer, ce qui correspond très bien à la situation clinique de ce garçon, atteint de névrose d'angoisse.

Le dynamisme du test

Ajoutons à cela que la pratique du test en deux temps successifs a l'avantage de mettre mieux en lumière le dynamisme de la personnalité. En exprimant ses thèmes initiaux, le sujet a pris conscience d'une manière plus ou

moins claire de ses tendances. Lorsqu'ensuite on l'invite au choix affectif, il a dans l'intervalle évolué, soit que, s'étant ouvertement extériorisé, il fait ensuite jouer ses censures et s'inhibe plus ou moins; soit que, au contraire, il s'est inhibé dès le début, mais ensuite se relâche et fournit des thèmes plus riches. Le premier cas concerne les sujets de réaction primaire, le second ceux de réaction secondaire. Dans un cas comme dans l'autre, l'évolution de la situation va nous permettre d'analyser le dynamisme conflictuel du sujet par la comparaison que nous pouvons faire entre les deux éléments du conflit, les tendances et les censures.

Illustrons cela par un exemple qui est particulièrement fréquent et typique, celui de l'image Portée de notre test P N. Dans le choix libre du début, cette image est dans la majorité des cas retenue et décrite. Lorsqu'elle est refusée, c'est donc une originalité significative, dont nous pouvons conclure que le sujet n'a pas bien accepté la naissance des petits venus après lui, à la lettre "qu'il ne veut pas voir ça". Or, il n'est pas rare que cette image refusée soit placée ensuite dans les aimées, davantage même qu'elle soit la plus aimée, avec un attendu valorisant particulièrement les petits nouveau-nés. Cela paraît tout à fait contradictoire. Mais la contradiction se résout au moment de l'identification, lorsque le sujet déclare être un des tout petits (comme dans la fable de l'agneau). Le processus est exactement le même dans la réalité clinique: quand un petit naît dans une famille, le premier mouvement du grand est de ne pas l'accepter, de refuser de le regarder, tant sa jalousie est intense, mais ne peut s'exprimer ouvertement d'une manière agressive, vue la disparité d'âge et de force. Alors on voit après quelques jours le grand s'intéresser au bébé, le trouver adorable, vouloir s'occuper de lui, mais en même temps régresser lui-même à son niveau, se remettre à sucer son pouce, à faire pipi au lit, réclamer le biberon et les genoux de la maman. C'est le processus de régression avec identification au rival, commun à la clinique et au test projectif, et dont la connaissance peut nous éclairer sur beaucoup de comportements particuliers au sein d'une fratrie.

Les avantages de la Méthode des P.I.

Un premier avantage de cette méthode, on l'a vu déjà, est de nous fournir des thèmes à la fois descriptifs et affectifs, donc dans lesquels le sujet testé engage sa personnalité tout entière.

Un second avantage, déjà souligné aussi, est de nous montrer que les thèmes projectifs sont le plus souvent des compromis de tendances et de défenses, soit que la tendance l'emporte, soit que ce soit la défense. On sait les difficultés que cela pose d'ordinaire à l'interprétation. Mais précisément, la passation du test en deux temps permet souvent une interprétation plus facile en ce que, d'un temps à l'autre, ou bien la défense s'organise, ou bien au contraire elle cède. Un exemple très remarquable est celui d'une planche fournissant aux thèmes un récit froid et banal, lorsqu'ensuite aux P.I. cette planche est mise dans les non aimées, avec de surcroît identification à Personne; on peut alors conclure que le thème initial était "banalisé" par la défense du Moi, en vertu d'un fort refoulement qui réprimait l'impulsion comme coupable, impulsion que le sujet cherchera à refouler une seconde fois (image non aimée), puis une troisième fois (refus de l'assumer).

Un troisième avantage, solidaire des deux premiers, est de nous faire connaître la personnalité profonde du testé et son mode habituel de réagir aux situations.

D'une part, se trouvent très bien mis en évidence les mécanismes de défense du Moi dont le sujet fait usage, et l'on peut ici faire le départ entre normalité et état pathologique en se basant sur ce qu'à l'état normal, les défenses sont variées et souples, adaptées aux différentes situations, tandis qu'à l'état pathologique, il est fréquent qu'il y ait blocage dans une défense toujours identique, quelle que soit la situation qui la suscite.

D'autre part, la manière dont le sujet assume ses tendances, laquelle est montrée notamment par ses identifications, nous indique l'équilibre en lui des trois instances: Soi, Moi, et Surmoi.

C'est ainsi que les sujets à Moi faible se montrent incapables d'assumer leurs tendances; celles-ci pourront s'exprimer en des thèmes pulsionnels

forts, qui pourront même être aimés; mais qui ne seront pas assumés, de sorte qu'il y aura peu d'identifications à Pattenoire, ou à tout le moins que les identifications à P N ne seront jamais dans les images agressives ou érotiques, mais seulement dans celles où P N est spectateur passif de l'action ou en situation de gratification orale comme on l'a vu dans le cas cité un peu plus haut. (Fig. 2)

Un cas particulier de Moi faible se voit dans les protocoles qui mettent en scène un Pattenoire mauvais sujet, faisant beaucoup de bêtises, mais où le testé s'est en quelque sorte ménagé une porte de sortie en faisant d'un des petit blancs, frère ou soeur de P N, un enfant très gentil et très obéissant et en s'identifiant surtout à ce dernier.

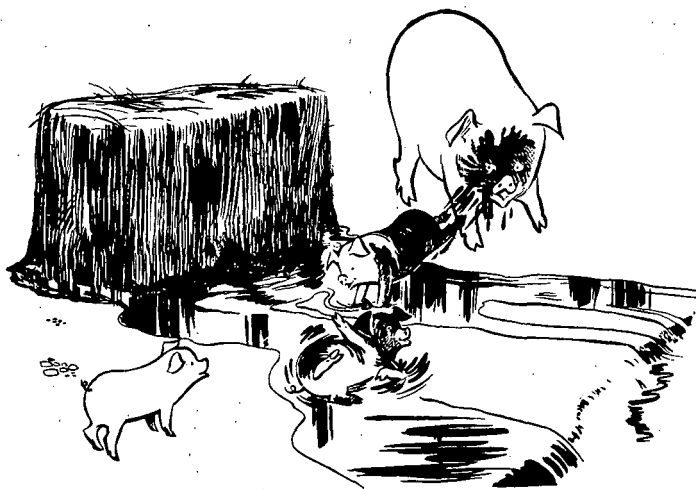


Fig. 2

Làmina PORQUERIES del Test PN de CORMAN. Exemple de situació agressiva.

Un autre cas encore de Moi faible est celui des garçons-filles, c'est-à-dire, des garçons qui ont une forte composante féminine qu'ils projettent sur Pattenoire, dont ils font une fille, mais qui, ensuite, devant les actions aventureuses du héros, reculent et refusent d'assumer; il advient alors souvent que, par surcompensation à leur crainte d'impuissance (et à leur crainte sous-jacente de castration), ils s'identifient préférentiellement aux puissants (parents, fermier, jars ou chèvre).

Enfin, il est des cas où les pulsions exprimées suscitent une forte angoisse de culpabilité, qui déborde la capacité du Moi, et où l'on a significativement beaucoup d'identifications à Personne. En voici un exemple très caractéristique dans le cas de Christian, garçon de 6 ans, inhibé et sujet à des fortes terreurs anxieuses, lequel exprime dans son test une très forte agressivité oedipienne, mais immédiatement censurée et retournée contre lui, si bien qu'à l'image Nuit, il déclare que "Le loup va manger Pattenoire". Ce thème reviendra à plusieurs reprises, obsessionnellement et conditionnera 16 identifications à personne; Christian déclare tout net qu'il ne veut pas être P N parce que le loup va le manger. Or, traité par psychodrames, Christian joue des thèmes très agressifs où, par le truchement d'un loup, il dévore tous les gens de la maison. Le loup du test P N, c'était donc bien lui, mais l'agressivité qui se libère dans les psychodrames est d'ordinaire frappée d'interdit par la censure, ce qui explique et le refus d'assumer dans le test, et les manifestations cliniques d'inhibition et d'angoisse du garçon.

A l'opposé, les sujets dont le Moi est fort assument bien les situations du test. Mais il faut ici s'entendre sur ce qu'est un Moi fort. Lorsqu'il y a un grand nombre d'identifications à P N (10 ou plus), et que par ailleurs tout le test est centré sur lui, qu'il est déclaré le plus heureux, le plus fort ou le plus beau, qu'il est le préféré du sujet, ce n'est pas le signe d'un Moi fort, mais d'un Moi rigide, et nous avons montré sur un grand nombre d'observations qu'il s'agit ici d'un retrait narcissique par survalorisation du Moi et désinvestissement des figures parentales.

La véritable force du Moi réside en fait dans sa souplesse d'adaptation, s'exprimant dans le test par des thèmes socialisés, des compromis acceptables de tendance et de défense, et un éventail d'identifications dans lequel l'identification à P N n'est pas exclusive, tout en étant prévalente (6 ou

7 sur 16 images). (Fig. 3)

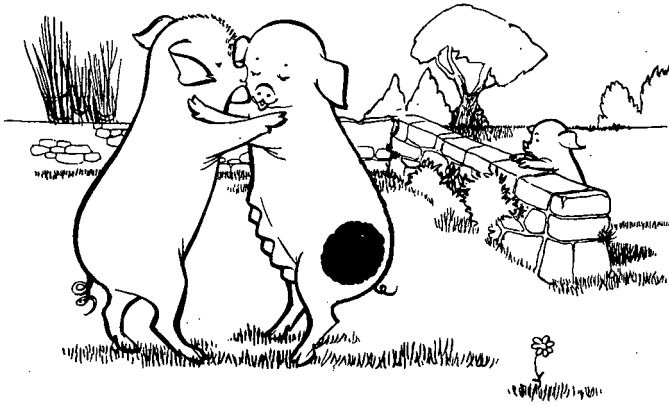


Fig. 3

Làmina PETONS del Test PN de CORMAN. Exemple de situació eròtica.

Enfin, il est des sujets chez lesquels le Surmoi domine le Moi; alors outre qu'on note d'ordinaire chez eux des thèmes inhibés, on peut voir le Moi s'effacer par soumission aux impératifs de l'instance surmoïque, et les identifications se faire surtout à cette instance. Ainsi, chez Françoise, 7 ans, enfant immature, ayant de fortes réactions agressives contre sa mère, mais toujours suivies de réactions bébé, il y a dans le test 12 identifications à la mère qui gronde, punit, mais en même temps protège.

Application de la méthode des P.I. aux autres tests projectifs.

Nous pensons que cette méthode des P.I. est applicable aussi aux autres tests projectifs, car non seulement elle apporte dans chaque cas un complément d'information très appréciable, mais de surcroît elle peut nous éclairer sur le dynamisme conflictuel de la personnalité.

Nous l'avons pour notre part utilisée dans les Fables de Louisa Duss, dans le Blacky Pictures de G.S.Blum, dans le T.A.T. de Murray, dans l'Object Relation Test de Phillipson, dans le Test des Quatre Images de Van Lennepe, et dans le Picture Frustration Test de Rosenzweig; et nous avons obtenu par elle des résultats qui plaident pour qu'on en fasse un usage systématique.

Pour le T.A.T., par exemple, il n'existe à notre connaissance que le travail récent de Bolzinger "L'épreuve de choix et de rejet au T.A.T.", fait sur une sélection de 12 planches, travail où cet auteur établit la fréquence avec laquelle les planches sont choisies ou rejetées, en tire quelques conclusions sur la spécificité de chacune d'elles, mais ne se pose pas comme nous le problème du retentissement affectif de la situation projective sur le sujet testé.

Nous donnons ici un exemple, parmi beaucoup, de l'application de la méthode des P.I. au T.A.T.

C'est le cas d'un garçon de 14 ans, Paul, lequel inquiète par son indiscipline, qui l'a fait renvoyer de l'école: il tenait tête au professeur et se posait en café auprès des élèves plus jeunes. Chez lui, par contre, son attitude est très différente: il s'y montre passif, détestant l'effort et attendant tout de l'aide d'autrui; il aime la vie facile et voudrait gagner beaucoup d'argent sans rien faire. Notons que sa mère est une femme énergique, qui porte les culottes, tandis que son père est doux et débonnaire.

Dans son T.A.T. il y a curieusement un nombre inusité de thèmes dramatiques, soit d'agression, soit de malheur, mais les thèmes agressifs s'accompagnent toujours d'un sentiment de culpabilité écrasant. Dans beaucoup de ces thèmes aussi - même quand l'image ne s'y prête pas - figure un couple mari-femme, mais toujours en voie de désunion, et c'est chaque fois l'homme qui est dans son tort, qui se conduit mal, est fainéant, ou buveur, ou même criminel. En contrepartie, la femme, épouse ou mère, a toujours le rôle noble.

On pourrait penser, selon l'interprétation de Murray, que Paul reproduit ici la situation familiale, les relations de son père et de sa mère telles qu'ils les voit. Mais à un niveau plus profond, on est amené à considérer

qu'il projette ici les deux composantes, masculine et féminine, de sa personnalité, et le conflit intérieur qui les oppose.

Notons que l'image la plus aimée est l'image 2, où Paul s'identifie à l'homme "parce qu'il travaille".

La moins aimée est 3 BM, où il voit un homme qui est en prison pour crime, ajoutant "il a honte de ce qu'il a fait ... il pense qu'on aurait dû lui couper les mains avant, qu'il sera toujours un pauvre type". Aux P.I., Paul dit encore "il était saoul, il était fâché contre sa femme; il n'avait peut être rien à manger, ou bien il y avait peut être un autre homme à la maison... il a dû tuer sa femme et son enfant... il les aimait bien, mais il était saoul et ne s'est pas rendu compte". Et l'identification est ici à Personne.

Sur les 13 images qui lui sont présentées, il s'identifiera seulement 3 fois à un homme, mais c'est deux fois à un homme "qui travaille" et une fois à un "qui aime sa femme". Mais les identifications prédominantes sont à Personne (8 sur 13); notamment chaque fois que l'homme est veule, fainéant ou buveur, ou criminel. En revanche, Paul ne s'identifie jamais non plus à la femme "forte" (comme il l'avait fait dans son dessin de famille).

Lorsqu'on rapproche ces résultats de la situation clinique de Paul, on est conduit à voir dans la passivité habituelle de ce garçon, dans sa mollesse l'indice d'une grande faiblesse du Moi, qui s'exprime aussi dans l'image très péjorative de l'homme que nous donne le T.A.T., image obsédante, qui s'impose à l'esprit du garçon, mais qu'il n'ose assumer; le thème de la moins aimée où il va jusqu'à parler de "couper les mains" au mauvais sujet, est ici bien significative. En opposition, la composante féminine du conflit apparaît comme une introjection de l'idéal du Moi féminin, que la mère du sujet sans doute inspire; dans son dessin de famille en effet, Paul s'identifie à une fille, mais à une fille plus âgée que lui, de forte carrure, aussi grande que la mère et ressemblant en tous points au dessin qui est fait de celle-ci; ici encore, la femme apparaît comme forte. Et l'on pourrait dire, paradoxalement, que ce n'est pas en tant qu'il s'identifie à une femme que Paul est un impuissant viril, mais en tant qu'il s'identifie à un homme.

Mais il nous faut souligner que dans aucun des thèmes du T.A.T. nous ne voyons paraître l'identification au caïd qui se manifeste dans la conduite habituelle de ce garçon. Cela nous prouve qu'elle est une forma-tion réactionnelle, une conduite de bravade pour tenter de prouver aux autres et de se persuader lui-même qu'il n'est ni une fille, ni un gamin, mais un homme capable d'un rôle actif et créateur. Comme l'on sait, cela est assez fréquent chez les adolescents, à la faveur de l'ambivalence sexuelle, du sentiment de honte que détermine la prise de conscience de la passivité, et où l'on voit se manifester, pour masquer cette passivité, des conduites de pseudo-agressivité, lesquelles sont bien entendu mal adaptées et peuvent conduire à la délinquance.

Test de Symonds.

Ce test dérive du T.A.T.; il présente deux séries A et B de dix images chacune. Voici le cas d'une jeune fille de 16 ans, Andrée, qui, enfant naturelle, a été élevée par sa grand-mère jusqu'à l'âge de 9 ans, puis reprise alors par sa mère, qui l'a traitée très durement. Elle a réagi par la paresse et l'intertie, et de plus a fait plusieurs fugues, qui l'ont fait menacer d'un placement.

Avec les dix images de la série B, elle compose dans un ordre choisi par elle, une histoire thématique. Elle met en scène une jeune fille (elle lui donne son âge) qui s'attarde dans la rue à rêver, puis rentre tard à la maison et se fait réprimander par ses parents; alors elle a peur d'être envoyée dans une maison de redressement, et dans la nuit fait un cauchemar où elle se voit enfermée; sa crainte est compensée à la fin de l'histoire en ce que, tombant gravement malade, elle est entourée des soins de ses parents, qui se montrent alors gentils avec elle.

Un thème se dessine en filigrane dans cette histoire: celui du vagabondage érotique, et l'on peut se demander ici dans quelle mesure les fugues de cette jeune fille n'ont pas eu comme mobile une recherche d'aventure. A un moment de son récit, comme elle se regarde dans la glace et se



B 3



B 10



B 9



B 5

Fig. 4 Preferencies-Identificacions en el Test de SYMONDS.

Cas d'Andrée: Lamines més agradables (B 3 i B 10) i
menys agradables (B 9 i B 5).

trouve belle, par association, elle pense à deux garçons qu'elle a vus.

Ce sera (B 3) l'image la plus aimée, mais curieusement, Andrée s'identifie à un des deux hommes, le plus jeune et le plus beau, alors que son compagnon a un visage quelque peu crapuleux. La deuxième aimée (B 10), est l'image qui avait inauguré le récit "où elle rêve auprès d'un arbre". initialement, elle avait scotomisé un homme qui, un peu à l'écart, semble suivre la jeune fille; elle le rétablit aux P.I., mais, en prenant peur, elle se sauve. Il est donc à noter que dans ces deux plus aimées est présente une figure masculine de type érotique-agressif, à la fois redoutable et attirante.

Les deux moins aimées représentent la sanction de la culpabilité. La première est (B 9) "du cauchemar où elle se voit emprisonnée"; aux P. I., cela devient une situation réelle "la jeune fille a été trouvée en délit de vagabondage en pleine nuit". La seconde, qui y est liée, (B 5), correspond aux réprimandes que lui fait la mère de toujours penser aux garçons.

Que la jeune fille ait projeté dans le test son histoire personnelle nous est prouvé par le fait que sur les 10 planches, elle s'est identifiée 8 fois à une jeune fille à laquelle elle donne son âge... Nous sommes de surcroît éclairés sur les motivations possibles de ses fugues, sur la forte culpabilité qui s'y rattache, et sur le désir qu'Andrée a de regagner l'amour de sa mère, fût-ce au prix d'une maladie qui mette sa vie en danger.

Le P. F. Test de Rosenzweig.

Ce test est un test crayon-papier, où l'on met devant les yeux du sujet des images représentant des situations frustrantes, et où on l'invite à y répondre par écrit, en quelque sorte à froid, puisqu'il ne vit pas réellement les dites frustrations. Le grand inconvénient de cette manière de faire est que le psychologue court le risque de n'obtenir que des réponses simplement conformes à ce qu'il est bienséant de penser et de dire, et non les réactions que le sujet aurait s'il se trouvait effectivement confronté dans sa vie avec les situations frustrantes figurées.

La méthode des P.I. peut obvier à cet inconvénient en amenant le sujet dans chacune des situations représentées, à s'engager affectivement. Pratiquement, le test se présentant sous la forme d'un cahier d'images, pour appliquer notre méthode, il faudra sacrifier un ou deux cahiers, en découpant chacune des images et les collant sur des cartons pour les rendre manipulables.

Voici un exemple de ce que peut donner la méthode. Il s'agit d'un garçon de 11 ans, Jacques, de structure physique délicate, très nerveux, très émotif, instable, beaucoup plus ardent au jeu qu'au travail, et qui, à l'école, par manque d'assiduité, est loin d'obtenir les résultats que devrait lui valoir son excellente intelligence. Il aime particulièrement les jeux de bagarre. Notons encore que, devant une difficulté quiconque, sa réaction habituelle est l'anorexie et l'asthénie.

Son test P N nous révèle une forte agressivité, surtout envers la fratrie, mais qui n'est jamais assumée, car Jacques ne s'identifie à Pattenoire que dans les scènes où celui-ci joue, tête ou rêve; quand Pattenoire se montre agressif, l'identification est d'esquive à la petite soeur qui sera déclarée la plus gentille. Dans tout le protocole se déroule le conflit où Jacques se débat, conflit entre ses pulsions agressives et l'obligation qu'il ressent vivement de les contrôler, de devenir gentil sous peine d'être rejeté par les siens. Un autre problème se trouve soulevé aussi par son âge d'or, Jacques déclarant que les enfants sont les plus heureux à 4 ou 5 ans "parce qu'ils ne vont pas à l'école et peuvent s'amuser".

Or, au P.F. Test, ayant appliqué notre méthode, nous avons noté que, sur 7 images aimées, Jacques donne 5 thèmes franchement agressifs (que Rosenzweig appelle "extrapunitifs"); que par contre, sur les 17 non-aimées, il y a un maximum de thèmes de revendication plaintive et de thèmes où le sujet s'excuse pour sa conduite, en un mot de thèmes dépressifs (que Rosenzweig appelle "intropunitifs").

D'autre part, il apparaît que la règle posée par l'auteur, suivant laquelle le sujet testé s'identifie nécessairement au personnage de l'image qui est en situation de frustration, est loin d'être toujours exacte; on en aura la preuve en examinant les deux plus aimées et les deux moins aimées de ce cas.

Dans l'image 9, qui met en scène deux garçons qui jouent, l'un dit à l'autre "tu as perdu". La réponse que Jacques met dans la bouche de l'autre est une proposition de recommencer la partie, ce qui est bien entendu une tentative pour compenser la frustration d'avoir perdu, puisque la seconde fois il se pourrait qu'il gagne. Or, aux P.I., on peut être surpris de ce que cette image est choisie comme la plus aimée, mais c'est que Jacques, qui fait du perdant un garçon de 9 ans et qui donne son âge au gagnant, s'identifie à ce dernier en disant "celui que ne veut pas perdre". Ainsi donc, placé dans une situation de frustration, sans doute trop pénible pour lui, il y échappe en s'identifiant, non au frustré, mais au frustrant.

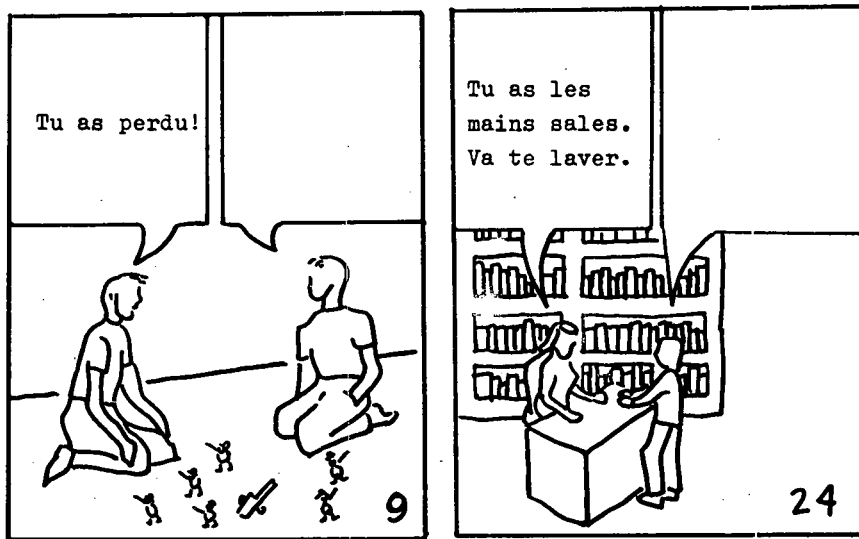


Fig. 5 El Test de Frustració de ROSENZWEIG
Cas de Jacques: Llàmines més agradables.

La deuxième image aimée est l'image 24: au reproche de la bibliothécaire qui veut qu'il aille laver ses mains sales, le garçon répond gentiment: "bien, mademoiselle"; et Jacques s'identifie à ce garçon obéissant reproduisant ici l'attitude qu'il avait dans le test P N: "il faut qu'il soit gentil". et annulant cette fois la frustration d'une tout autre manière que précédemment par soumission à la personne frustrante.

Les deux moins aimées sont par contre des situations où le garçon est en relation avec une mère frustrante, et où il subit péniblement cette frustration. Dans la première des deux (image 23), il ne réagit pas agressivement à la déclaration de sa mère que la soupe est froide; simplement il se plaint.

Mais, ici encore, il y a après coup tentative d'annuler la frustration: "la maman va peut être faire réchauffer la soupe". moyennant quoi Jacques s'identifie au garçon (auquel il donne d'ailleurs son âge). On peut penser qu'étant anorexique de toujours, Jacques a dû subir de fortes frustrations au stade oral, symbolisées ici par la soupe froide.

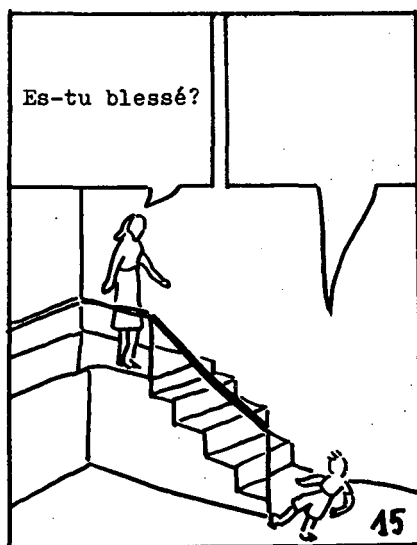
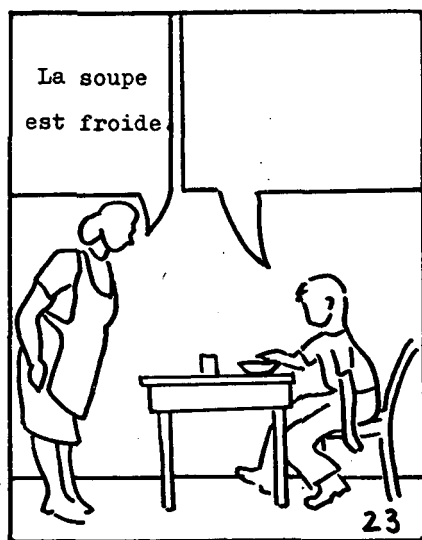


Fig. 6 - El Test de Frustració de ROSENZWEIG.
Cas de Jacques: Lâmines menys agradables.

Dans la deuxième (image 15), nous avons aussi un thème de plainte; nous ne savons pas ce que cette chute dans l'escalier signifie exactement pour Jacques, mais on peut formuler l'hypothèse qu'elle est ressentie comme la sanction punitive d'une tentative d'indépendance; en tout cas, cela doit être important, puisque Jacques refuse d'être le garçon; il s'identifie au puissant qui, lui, n'est pas exposé à la chute, c'est-à-dire à la mère, et, ici encore, il y a tentative de compenser la frustration quand il est dit que "la mère va aller chercher le docteur".

Nous nous trouvons donc dans ce cas devant un thème typique: celui du conflit entre les pulsions agressives et les formations réactionnelles contraires de gentillesse et de docilité, les pulsions satisfaisant ici au besoin de défoulement du sujet, donné comme le moins gentil, mais le plus heureux -alors que les formations réactionnelles, inhibitrices de la spontanéité vitale, créent un malaise dépressif que le sujet ressent péniblement. Il est à noter encore que, dans le P N, il y avait, chaque fois que

Pattenoire se montrait agressif, identification d'esquive à une fille gentille. Dans le P. F. Test, sur 7 images agressives, il s'agit 6 fois d'un garçon, tandis que sur les 17 images où l'agressivité est plus ou moins inhibée, le sujet central est souvent une fille. C'est donc que la fille apparaît à Jacques comme plus portée que le garçon à réduire son agressivité pour éviter le retrait d'amour des parents.

A un niveau plus profond, nous sommes amenés à penser que la composante féminine de Jacques entre en lutte avec ses désirs masculins d'indépendance et d'agressivité, le conflit s'exprimant bien à la fin du P N dans le souhait que le héros formule "d'être transformé en un petit lapin des bois", parce que, dit Jacques, "il aime bien courir et s'amuser, mais il pourrait courir de très grands risques, se faire tuer par des chasseurs", ce qui souligne une fois de plus la crainte qu'a notre garçon de perdre la protection des parents (thème tout à fait comparable à celui de l'image 15, la deuxième moins aimée, où l'attitude de la mère, qui, au lieu de courir vers son fils, se contente de lui parler de loin, peut apparaître au sujet comme une prise de distance insupportable et un manque d'amour).

Conclusions.

En conclusion, nous pensons que le modèle psychanalytique de la personnalité, soulignant le conflit et la dynamique conflictuelle, doit être constamment présent à l'esprit des psychologues. Nous devons ici suivre le mouvement qui a entraîné la psychanalyse, d'abord limitée à l'étude des tendances agressives et érotiques refoulées, à faire une place très importante à l'instance refoulante, et plus généralement aux mécanismes de défense du Moi.

En conséquence, on ne saurait prétendre se faire une exacte appréciations de la personnalité d'un individu en évaluant simplement la force de ses pulsions refoulées, telles que celles-ci se révèlent dans le climat permissif des tests projectifs. Il est indispensable d'y ajouter l'analyse des défenses du Moi. Or, si ces défenses sont toujours présentes dans les récits projectifs, lesquels sont des compromis de tendances et de censures, il est souvent difficile de faire la part de ce qui revient respectivement aux unes et aux autres.

La méthode des Préférences-Identifications facilite beaucoup cette distinction. Comme on l'a vu, le choix affectif et la différence des thèmes du récit initial et de l'attendu qui justifie le choix permettent très souvent de voir clairement comment opère la défense du Moi contre les pulsions; et d'autre part, l'invitation à s'identifier fait prendre au sujet conscience de ses problèmes, et, par le rôle qu'il accepte d'assumer, conforme ou contraire à ses désirs pulsionnels, il nous fait plus encore pénétrer dans la dynamique de ses conflits.

Ainsi, on peut parvenir par les tests projectifs, à se donner de la personnalité profonde du sujet testé une représentation aussi fidèle que possible, et à éclairer par là les problèmes psycho-pathologiques pour lesquels on est consulté.

Dr. Louis CORMAN
1, Avenue des Ondes
44200 NANTES

R E S U M E N

En el psicodiagnóstico clínico, el psicólogo debe tener muy presente el modelo psicoanalítico de la personalidad que subraya la importancia del conflicto y de la dinámica conflictiva. En esto, conviene seguir el movimiento que ha llevado al Psicoanálisis de la preocupación por el estudio de las pulsiones agresivas y eróticas reprimidas, al descubrimiento de la gran importancia de la instancia represora y en especial de los mecanismos de defensa del Yo.

En consecuencia, no se puede apreciar la personalidad de un individuo explorando únicamente la fuerza de sus pulsiones reprimidas, tal como éstas se manifiestan en el clima permisivo de los tests proyectivos. A esto conviene añadir el análisis de las defensas del Yo. Es cierto que estas defensas aparecen en las narraciones proyectivas, las cuales -como se sabe- son expresión del compromiso o acuerdo entre tendencias y censuras, pero a menudo es difícil llegar a distinguir la parte que corresponde a estas últimas.

EL METODO DE LAS PREFERENCIAS - IDENTIFICACIONES, que el autor aplica constantemente en su Test Patanegra y aconseja aplicar lo igualmente en los otros tests proyectivos, permite hacer esta distinción. Comparando la elección afectiva de las láminas de un test proyectivo, y la razón de esta elección, con la narración inicial, el psicólogo podrá descubrir la forma de actuar de las defensas del Yo contra las pulsiones. Además, al identificarse con el héroe del test, el sujeto toma conciencia de sus problemas: el rol que entonces acepta de asumir, conforme o contrario a sus pulsiones, nos permite penetrar aun más en la dinámica de sus conflictos.

J. B.